## APPENDICE

## DÉCLARATION ET PROGRAMME

présentés par les Délégués des États-Unis d'Amérique à la Conférence Monétaire Internationale de 1892.

Il est généralement reconnu que la baisse considérable de l'argent par rapport à l'or dans les vingt dernières années, et les fluctuations fréquentes et violentes du prix de l'argent, exprimé en or qui en résultent, ont eu des effets désastreux pour les intérêts commerciaux et économiques de tous les pays civilisés. Ces fluctuations ont amené et amènent chaque jour, pour le commerce, des inconvénients sérieux dont toute l'importance ne peut encore être mesurée.

Aux États-Unis, l'opinion publique est unanime à penser que l'établissement d'une certaine stabilité du rapport de valeur entre l'or et l'argent, et l'emploi de l'argent comme métal monétaire dans un rapport de valeur avec l'or à déterminer par une entente entre les grandes nations commerciales du monde, contribueraient dans une mesure importante à la prospérité de toutes les classes

de la population. Les États-Unis ne méconnaissent pas cependant que l'opinion publique, dans quelques-uns des pays dont la coopération serait fort à désirer pour assurer le succès de ce mouvement, n'est peut-être pas pleinement d'accord avec les vues des États-Unis quant à la réalisation pratique d'une telle entente. On croit, toutefois, que les idées favorables à un emploi plus étendu de l'argent comme métal monétaire se sont graduellement développées dans le monde entier, et que le moment est venu de réunir une Conférence internationale pour l'étude de ces questions. Le Gouvernement des États-Unis, tout en exposant avec sincérité ses propres vues quant au remède qu'il conviendrait d'appliquer, est désireux de ne chercher à imposer aucune mesure de nature à embarrasser les Gouvernements disposés à se concerter sur l'emploi le plus avantageux de l'argent dans le système monétaire du monde.

C'est pour ces motifs que le Gouvernement des États-Unis a proposé une Conférence des Puissances, afin d'examiner les mesures qui, le cas échéant, pourraient être adoptées pour augmenter l'emploi de l'argent comme métal monétaire.

Conformément à l'idée générale qui a inspiré cette Conférence, les délégués des États-Unis présentent la résolution suivante :

« Que, dans l'opinion de cette Conférence, il serait fort à désirer qu'on puisse trouver des moyens d'augmenter l'emploi de l'argent métal dans les systèmes monétaires des nations. »

En présentant, selon le désir de la Conférence, un programme plus développé, les délégués des États-Unis pensent qu'il est juste que les autres nations représentées ici aient l'occasion d'introduire et de discuter sur l'emploi plus large de l'argent-métal comme monnaie, d'autres projets que celui suggéré par les États-Unis. C'est notre désir et notre espoir que les Nations représentées à cette Conférence où quelques-uns de leurs délégués présentent des propositions pour réaliser cette intention, et nous exprimons le vœu que ces propositions aient la priorité dans les discussions.

En dehors des projets de ce genre qui peuvent être proposés, nous soumettons à l'appréciation de MM. les délégués les projets suivants qui ont reçu l'approbation de plusieurs sommités distinguées.

En même temps, nous soumettons les grandes lignes du projet de bimétallisme international, qui est mis en avant par les États-Unis.

- I. Le projet de M. Moritz-Lévy, présenté à la Conférence monétaire de 1881 (voir aux procès-verbaux de cette Conférence, le volume consacré à la session juinjuillet, pages 17 et suivantes).
- II. Le projet du regretté M. A. Soëtbeer (voir Neue Freie Presse de Vienne, numéro du 30 septembre 1892, ou Hamburgische Börsenhalle, numéro du 23 août 1892, ou The Pioneer Mail de Allahabad (Indes), numéro du 13 octobre 1892).

En dernier lieu, nous présentons, dans les déclarations qui suivent, le projet que nous préconiserons nous-mêmes comme délégués des États-Unis d'Amérique:

1° Le rétablissement et le maintien d'un rapport fixe de valeur entre l'or et l'argent, et l'emploi constant des deux métaux comme monnaie métallique d'un plein pouvoir libératoire, seraient féconds en résultats bienfaisants pour les nations du monde.

2º Ces résultats peuvent être atteints par l'abolition des restrictions légales qui entravent actuellement la frappe de l'argent comme monnaie ayant pleine force libératoire et le rétablissement au moyen d'une entente internationale, d'un rapport de valeur entre les deux métaux comme antérieurement à 1873 et sur la base qui serait fixée par la Conférence.

3º Les points essentiels de cet arrangement international devraient être :

(a) La frappe sans restriction de l'or et de l'argent en monnaie d'un plein pouvoir libératoire.

(b) La fixation du rapport de valeur entre les deux métaux, comme monnaie métallique.

(c) L'établissement d'un droit uniforme (s'il y a lieu d'en établir un) pour la frappe de métaux faite pour le compte de particuliers.

# PROPOSITION DE M. ALFRED DE ROTHSCHILD

DÉLÉGUÉ DE LA GRANDE-BRETAGNE

#### MESSIEURS,

Vers la fin de 1886, le Gouverneur de la Banque d'Angleterre, en vue de la réunion d'une Commission qui était sur le point d'avoir lieu, voulut savoir à quoi s'en tenir sur l'opinion personnelle de chaque membre de son Conseil d'administration, attendu qu'on se demandait à cette époque si la majorité des administrateurs était pour ou contre le bimétallisme.

En ma qualité de membre du Conseil, j'exprimai alors mon opinion, et, avec votre permission, je vous lirai une lettre que j'adressai à cette époque à M. le Gouverneur de la Banque d'Angleterre.

New Court, E. C., 9 novembre 1886.

### MONSIEUR LE GOUVERNEUR,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre dans laquelle vous voulez bien me demander mon opinion sur la grande question financière à l'ordre du jour, je veux dire, le bimétallisme, et je m'estime flatté de pouvoir accéder à votre désir, quoique je vous prie de bien vouloir m'excuser si je ne vous réponds pas très au long; car, pour le faire, il me faudrait entrer dans une masse de statistiques et invoquer des chiffres et des détails que je préférerais de beaucoup laisser à des autorités plus compétentes.

Mais la question générale de savoir s'il serait avantageux ou non d'introduire le bimétallisme en Angleterre, est de celles qui peuvent être abordées même par un simple particulier comme moi.

Je suis fortement opposé à un changement radical en ce qui regarde la situation métallique de la Grande-Bretagne. D'abord, j'opine que les progrès qu'a faits la civilisation tendent à diminuer le besoin de grandes quantités de numéraire, au lieu de l'augmenter, et que faudraitil de plus propre à prouver ce que j'avance, que l'existence et le fonctionnement admirable de notre « Bankers' Clearing House » (Chambre de compensation des opérations de banque)? Cet établissement accuse en moyenne un mouvement hebdomadaire de cent millions de livres sterling sans l'intermédiaire de numéraire ou même de banknotes.

En présence d'un système de banque aussi parfait, ou plutôt de moyens si simples pour l'échange de sommes d'une grandeur si colossale, n'est-ce pas une anomalie que de dire: « Il n'y a pas assez de numéraire dans le pays. Il faut faire de l'argent une monnaie légale, afin de permettre à A, à son choix, s'il doit £ 50.000 à B, de s'acquitter en livrant autant de tonnes d'argent à sa porte ».

Tant que le public anglais aura confiance dans les billets de la Banque d'Angleterre, ce pays pourra se passer d'un montant excessif de numéraire, et, du moment que cette confiance cessera, c'est l'or qui sera recherché et non l'argent.

Que serait la position de la Banque d'Angleterre si le bimétallisme était adopté par l'Europe entière? Je me hasarderai à déclarer que la situation serait extrêmement dangereuse, et s'il survenait une crise financière attribuable à des causes, soit intérieures, soit extérieures, la Banque ne pourrait plus protéger sa réserve d'or, et serait inondée d'argent. Ceci ne s'applique pas et ne saurait nullement s'appliquer à d'autres pays, parce que les lois qui régissent les statuts de leurs Banques d'État ne sont ni clairement définies, ni si sévèrement appliquées. La Banque de France, par exemple, en temps ordinaire, ne donne à vrai dire aucune grande somme d'or en échange de ses billets, tandis que dans les circonstances extraordinaires, elle n'hésite pas un instant à prendre les mesures nécessaires pour protéger son numéraire.

Que se passa-t-il lors de la déclaration de la dernière guerre entre la France et l'Allemagne? Non seulement la Banque de France ne paya pas ses billets en or, mais elle émit immédiatement un grand nombre de pièces de cinq francs, et fut en outre autorisée à émettre plus de billets qu'elle n'en avait le droit légal aux termes de sa charte. Cette circonstance n'empêcha pas et n'aurait pu empêcher les banquiers français de tirer du numéraire de la place de Londres, soit en vendant des titres au Stock-Exchange, soit en faisant escompter leurs lettres de change sur ce marché.

Quant à l'Allemagne, il est vrai que ce pays possède également l'étalon d'or, mais il serait difficile, sinon impossible, d'en faire venir de grandes quantités de Berlin, ou des succursales de la Banque de l'État allemand. En ce qui concerne l'Italie, elle possède, il est vrai, de fortes quantités d'or; mais, comme elle ne s'en dessaisit jamais, ce pays aurait pu tout aussi bien ne pas modifier son régime de papier-monnaie.

Ainsi donc, pour résumer la situation en quelques mots, Londres étant le centre du monde financier, il nous faut être doublement sur nos gardes pour mettre notre stock d'or à l'abri; mais si le bimétallisme était adopté par l'Europe entière, il nous serait beaucoup plus difficile de le protéger, et il nous faudrait, bon gré mal gré, augmenter notre stock d'argent.

Quoique ayant une opinion bien arrêtée à ce sujet, je ne puis me dissimuler qu'il y a de grandes nuisances tant aux Indes qu'en Chine, se rattachant à la question argent, et il serait fortement à souhaiter que quelque chose se fît pour diminuer ces griefs.

Il serait cependant difficile, sinon impossible, de trouver un remède pour les griefs tant passés que présents, mais, en ce qui concerne les premiers, les anciens engagements ayant rapport au payement de pensions, etc., pourraient être revus et modifiés, tandis que, pour ce qui regarde les griefs actuets, la grande baisse de la roupie au-dessous de sa valeur originale ne me semble pas en soi-même plus injuste que les fluctuations du change entre l'Angleterre et tout autre pays.

Il est incontestable que quelque chose devrait être fait pour l'Inde; mais il ne me semble ni sain ni bien fondé de recommander l'introduction en Angleterre d'un remède qui pourrait constituer une expérience fort dangereuse, et cela, pour ce seul motif qu'il existe un grief aux Indes.

En conclusion, je me permettrai de faire allusion aux

documents imprimés que vous avez eu la bonté de m'adresser, se rapportant à des débats qui eurent lieu à la Banque d'Angleterre, en 1879.

Je me rappelle parfaitement ces débats, d'autant mieux qu'après une courte discussion, il fut décidé par le Conseil d'administration de ne pas faire d'achats d'argentmétal pour le compte de la Banque, en présence de la démonétisation de l'argent par le Gouvernement allemand. La sagesse de cette décision a été amplement prouvée par la forte baisse qui eut licu postérieurement dans le prix et la valeur du métal blanc.

J'avais à cette époque des idées bien arrêtées à ce sujet, quoique le problème à résoudre n'eût alors qu'un côté pratique; et, aujourd'hui que la question a revêtu une forme théorique d'un caractère plus vaste et plus important, mon opinion est tout aussi arrêtée, sinon plus prononcée que jadis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Gouverneur,

Votre très fidèle et très obéissant serviteur,

Alfred de ROTHSCHILD.

P. S. — Il est inutile d'ajouter que ce qui précède est purement et simplement l'expression de mes vues personnelles sur la question.

Comme vous le savez, Messieurs, une commission siégea, à cette époque, sous la présidence de lord Herschell, dont les procès-verbaux détaillés furent publiés dans un livre bleu en 1888. Je crois que ma lettre à M. le Gouverneur de la Banque d'Angleterre s'est trouvée comprise dans ce document, et si je fais allusion à cette circonstance, c'est pour deux raisons: d'abord, pour vous rap-

peler, Messieurs, que la question qui nous a convoqués a été sérieusement discutée il y a quelque temps, et ensuite pour démontrer que j'avais déjà, à cette époque, des idées bien nettes et arrêtées sur le sujet; je n'ai aucune raison de regretter les vues que j'énonçai alors, ou de chercher à y apporter les moindres modifications, bien au contraire.

J'avais alors le sentiment que l'étalon-or était le seul admissible pour l'Angleterre, et si l'on songe que la totalité de son commerce, outre une grande partie de celui des autres pays, se fait à l'aide de lettres de change tirées sur Londres et tout naturellement payables en or, on est bien tenu d'admettre que tous les pays en général traitent les affaires sur les bases d'un étalon-or, et qu'en réalité le double étalon, excepté sous une forme bien modifiée, n'existe pas même dans les pays qui font profession de payer avec l'un ou l'autre métal.

Aujourd'hui, on nous propose de rebrousser chemin pour revenir en grande partie à l'état de choses antérieur à 1873, c'est-à-dire d'ouvrir toutes les monnaies de l'Europe, ou du moins un certain nombre de ces établissements au libre monnayage de l'argent, et de discuter et de fixer la valeur de ce métal relativement à l'or.

Mais les bimétallistes se sont-ils jamais demandé quel serait le résultat de l'introduction d'une pareille mesure? Il est évident qu'à partir de ce moment le billet de la Banque d'Angleterre cesserait de représenter des « sovereings »; il serait payable en une monnaie dépréciée, parce que la Banque d'Angleterre ne pourrait jamais échanger ses billets contre de l'or, tout en faisant simultanément des achats illimités d'argent, car, en bien peu de temps, les 25 millions de hvres sterling qu'elle possède

en or dans ses caveaux auraient, selon moi, disparu, pour être remplacés par du métal blanc.

Dans le règlement pour solde des différences provenant de transactions commerciales entre pays, j'ai la conviction que, quel que soit l'arrangement qui intervienne ayant pour base le bimétallisme, l'or, et l'or seul, sera toujours choisi comme l'intermédiaire favori, pour ne pas dire le seul moyen possible de régler une dette importante ou de faire de fortes remises pour quelque cause que ce soit.

Nous avons (je veux dire notre maison) été obligés, dans plusieurs occasions, d'exporter un million de livres sterling en or, en espèces ou en lingots; ce million, avec son emballage, pesait environ 10 tonnes! Est-il possible, et même, si on le voulait, serait-il possible et pratique, en admettant que la valeur relative des deux métaux fût fixée, dans la proportion de 20 à 1, d'expédier en un seul envoi 200 tonnes de métal? Il me semble que l'opération serait d'une impossibilité absolue, et l'exportateur choisirait de préférence, ou se verrait plutôt forcé, d'envoyer de l'or, dût-il l'acheter à prime.

Messieurs, les circonstances qui ont amené la chute de l'argent vous sont si bien connues à tous, que je ne me permettrai pas de vous importuner en les récapitulant; mais, outre l'action de l'Allemagne en 1873, lorsque ce pays démonétisa son argent-monnaie, la conduite adoptée par trois des grandes puissances européennes et par plusieurs puissances moins importantes a contribué matériellement à accentuer la baisse dans le prix et la valeur de ce métal.

L'Italie, il y a quelques années, acheta un grand stock d'or, mais il est difficile de préciser combien il lui en reste aujourd'hui. Dans l'intervalle, le Gouvernement russe amassait de fortes quantités de ce métal. Enfin, le Gouvernement autrichien, qui a tout récemment promulgué de nouvelles lois modifiant sa circulation monétaire, commençait également à faire des achats d'or.

Il me semble, Messieurs, que ces faits prouvent à l'évidence combien toutes les grandes nations de l'Europe apprécient l'étalon unique, ou, du moins, l'avantage de l'étalon-or.

On vient maintenant nous demander à brûle-pourpoint de revenir à l'état de choses antérieur à 1873, et de ne faire aucun cas des progrès énormes qu'a faits la civilisation en facilitant les opérations financières du monde.

L'Angleterre, sans aucun doute, doit une grande partie de sa richesse colossale à la confiance que son système monétaire a inspirée tant chez elle qu'à l'étranger, confiance due à ce que le billet de banque anglais représente des « sovereings », et au fait qu'une lettre de change tirée de n'importe quelle partie du monde sur l'Angleterre sera payable en or à l'échéance.

En ce qui concerne les ressources mêmes du pays, il est indiscutable, à mon avis, que nous avons à notre disposition une quantité de numéraire et de papier-monnaie suffisant amplement aux opérations colossales de chaque jour ; de fait, le système du « Bankers Clearing House » (Chambre des compensations) a atteint un si haut degré de perfection, et les facilités accordées par tous les banquiers à leurs clients sont si grandes, qu'il suffit de bien peu de numéraire et de papier-monnaie pour les transactions ordinaires ; et, si nous prenons en considération les centaines de millions de livres sterling en dépôt, et le mouvement hebdomadaire de la Chambre des compensations qui atteint en moyenne le chiffre de, 100.000.000,

nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredits, que notre système de banque touche à la perfection, — bien que le mot « perfection » s'applique difficilement soit aux personnes, soit aux choses.

C'est dans ces conditions que le commerce et l'industrie du pays ont prospéré, et il serait manifestement dangereux, à la folie, de chercher à introduire des innovations dans notre système monétaire.

Les défenseurs du bimétallisme soutiennent que la baisse dans le prix du métal blanc a entraîné une baisse correspondante dans le prix de divers produits et denrées.

Il est possible ou non qu'il en soit comme ils le prétendent: mais, en même admettant l'hypothèse affirmative, j'hésiterais à dire que c'est un malheur pour l'Angleterre ou pour le monde en général. Je ne partage pas non plus la manière de voir de certains personnages distingués qui représentent cette théorie, et qui se plaignent de ce que l'exportateur indien trouve son compte à expédier son blé en Angleterre, faisant par là tort aux intérêts de l'agriculteur anglais; mais je serais disposé à affirmer que le blé à 30 schellings le quarter, au lieu de 45, est plutôt un avantage qu'un fait regrettable.

Mais, Messieurs, pour s'assurer que c'est à la dépréciation de l'argent qu'est due la baisse dans la valeur de certains produits, il faudrait entamer une longue dissertation dont je ne me permettrai pas de vous importuner; selon moi la baisse dans le prix de ces denrées provient d'une production exagérée, attribuable en grande partie au développement de nouvelles régions de par le monde entier, et aux perfectionnements apportés dans les moyens d'intercommunication, qui ont permis à ces denrées d'être amendées à bas prix sur les marchés de l'Europe.

Mettant de côté toutes les autres considérations, il me semble impossible d'arriver à un accord international sur la question d'une circulation monétaire universelle, vu qu'il n'y a pas deux pays qui se ressemblent au point de vue de leur richesse, de leurs recettes ou dépenses.

Nous avons, nous-mêmes, de grands paiements à faire et nous avons, outre cela, de fortes sommes à recevoir des autres; et, si nous sommes soucieux de nos obligations envers les autres nous pouvons être sûrs de leur loyauté réciproque en ce qui regarde les obligations vis-à-vis de nous; admettre le principe d'une théorie qui engendrait un doute à ce sujet, puisqu'il serait loisible au débiteur de s'acquitter avec la monnaie qui lui conviendrait le mieux, ce serait tendre, selon moi, à rendre impossible la gestion du commerce du monde sur des bases stables et solides.

Mais, Messieurs, bien que j'espère avoir réussi à démontrer à suffisance que le bimétalisme est absolument inadmissible en ce qui regarde l'Angleterre, il reste à savoir s'il ne serait pas possible de développer l'usage du métal blanc en général, ce qui tendrait à prévenir une baisse plus grande, dont les conséquences désastreuses sont impossibles à prévoir.

J'espère donc qu'il me sera permis de soumettre respectueusement une proposition à votre bienveillante considération. Il serait présomptueux de ma part de m'imaginer que je pusse suggérer un remède absolu et permanent, mais je crois qu'il serait possible de trouver un palliatif dans le projet suivant.

Le Gouvernement américain acheta de l'argent-métal jusqu'à concurrence de 54 millions d'onces par an ; je propose, à condition que ces achats soient continués, que

les Puissances de l'Europe tombent d'accord pour faire de leur côté certains achats réguliers, soit jusqu'à concurrence d'une valeur de £ 5.000.000 par an; ces achats s'échelonneraient pendant une période de cinq ans, à des prix ne dépassant pas 43 pence l'once, mais si le cours de l'argent dépassait ce niveau, les achats seraient immédiatement suspendus temporairement.

Les détails de ce projet pourraient former le sujet d'une entente internationale à conclure plus tard entre les représentants des différentes Puissances.

C'est à vous, Messieurs, si vous approuvez mon plan, d'y apporter toutes les modifications que vous pourriez juger convenables, avant de le soumettre à l'examen de vos Gouvernements respectifs, et dans le cas où l'approbation du Congrès serait unanime, je ne puis m'empêcher de penser que cette unanimité aurait beaucoup de poids et d'influence sur la décision à prendre éventuellement à l'égard de cette question importante.

J'estime qu'un arrangement de ce genre pourrait satisfaire tout le monde en général, et j'ose espérer et croire qu'il serait agréé par nos amis d'Amérique.

Je ne vois pas non plus pourquoi l'argent ne deviendrait pas cours légal en Angleterre jusqu'à concurrence de  $\mathfrak{L}$  5, au lieu de  $\mathfrak{L}$  2, comme il en est actuellement.

Il me semble que les Puissances européennes qui possèdent des amas considérables d'argent tant monnayé que non monnayé, ne sauraient voir d'un œil indifférent le cours actuel de ce métal; quant à nous, en Angleterre, nous n'avons pas le droit d'envisager un côté de la question seulement, et de faire la sourde oreille aux plaintes d'une minorité puissante.

En ce qui regarde l'Inde, je crois que la proposition

serait bien reçue. La plus grande partie de la population verrait qu'aucune modification essentielle n'a été suggérée, tandis que les commerçants et les banquiers constateraient que les changes ont acquis une stabilité qui ne saurait être troublée cinq années durant; car, si je ne méprends, c'est l'instabilité du change, plutôt que la baisse dans la valeur de la roupie elle-même, qui est la cause principale des plaintes qui nous viennent de l'Inde.

En outre, le marché de l'or serait soulagé du fait qu'il n'aurait à faire face pendant un certain temps à aucune demande de métal jaune, si ce n'est pour les besoins de l'Europe, et comme l'Afrique méridionale augmente chaque année sa production, un arrangement tel que je le propose permettrait à la Russie et à l'Autriche de compléter leurs achats sans trop porter atteinte au marché monétaire en général.

Il ne m'est pas nécessaire de vous rappeler, Messieurs, que le stock d'argent du monde entier est estimé à quelques milliards de livres sterling, et si le Congrès actuel se séparait sans arriver à un résultat définitif, ce métal subirait une dépréciation qui non seulement serait épouvantable à voir, mais donnerait lieu à une panique monétaire dont il serait impossible de prévoir les conséquences funestes et disséminées de tous côtés.

Si j'ai fait allusion à l'Inde, c'est parce que ce pays, grâce à sa grande étendue et à sa population énorme, trouve moyen d'employer chaque année de grandes quantités d'argent-métal, non seulement pour suffire à ses besoins monétaires, mais encore pour l'ornementation, etc.; et si, pour quelque raison que ce soit, la demande de ce côté venait à cesser, ou si la valeur actuelle de la roupie-argent subissait une forte chute en raison de quelque

loi spéciale, je n'hésite pas à avouer que je serais tout le premier à déplorer un résultat qui porterait une atteinte sérieuse aux économies de plusieurs centaines de millions d'habitants, et accentuerait la baisse dans la valeur d'une denrée qui, tout en se cotant aujourd'hui à un niveau extrêmement bas, représente, néanmoins, une valeur colossale.

J'espère donc bien sincèrement, Messieurs, que l'humble projet que je me suis permis de vous soumettre, sera jugé digne de votre appréciation, et, j'ose le croire, de votre approbation éventuelle.

Il me sera peut-être objecté que mon plan demande certains sacrifices de la part de pays qui ne sont pas aussi intéressés que l'Angleterre et l'Inde. Je ne puis cependant m'empêcher de croire que ce qui est bon et avantageux pour le monde entier, doit nécessairement l'être aussi pour les intérêts individuels de chaque communauté.